Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 13 (1967)

Heft: 10

Buchbesprechung: Collection villes d'art et d'histoire Paris [Pierre Courthion]

Autor: Aimery-Somogy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Les découvertes scientifiques sont visibles, « palpables » ; on peut alors se demander l'utilité de la recherche dans les sciences humaines et sociales (qui représentent un tiers des bourses accordées par le Fonds national) ?

« Le développement de la science humaine crée une atmosphère intellectuelle. C'est un pont entre les différentes recherches. Je vous accorde que son utilité est très indirecte, mais que je vous cite les cours du philosophe Jasper à Bâle qui sont fréquentés par d'innombrables scientifiques. Ça leur donne comment dirai-je, une impulsion interne, un stimulant intellectuel. Pardonnez-moi d'utiliser une image un peu puérile : les professeurs des sciences humaines sont les grands-pères des pionniers de la science technique. Je suis d'avis aussi que les « humanistes » doivent faire de gros efforts pour saisir les problèmes posés par les découvertes scientifiques ».

— Dans notre pays, l'industrie consacre de grosses sommes à la recherche. Peut-on prévoir qu'à brève échéance la Confédération devra prendre le relai, ce qui serait dur pour les finances fédérales ?

« Non ; pour le moment l'industrie marche bien. Prenez l'exemple de la chimie qui consacre 600 millions par an à la recherche scientifique. Elle a compris que c'est la condition primordiale pour survivre. D'où ses efforts ».

— Sur 1,5 milliard consacré à la science chaque année, le Fonds national en distribue 50 millions. N'est-ce pas dérisoire ?

« Non, si l'on tient compte de ce qui est fait en recherche pure. Le Fonds distribue 50 millions, 100 millions sont alloués par les cantons aux universités pour l'enseignement. Sur cette somme, on peut dire qu'un quart va à la recherche fondamentale, ce qui est correct. Si l'on additionne enfin à ces sommes les contributions de l'industrie et de la Confédération à ses propres instituts, on arrive à la somme de 150 millions pour la recherche pure, soit 10 % des sommes totales consacrées au développement de la science. C'est un pourcentage favorable, si l'on se souvient qu'aux U.S.A. il est de 12 % ».

— Dans le rapport du Fonds, on remarque des rubriques consacrées aux Beaux-Arts et au folklore. Est-ce à dire que le Fonds aurait dans ses attributions d'aider au développement de la littérature, du théâtre, voire du cinéma ?

« Cette tâche est dévolue à la fondation "Pro Helvetia", parce que nos moyens ne sont malgré tout pas illimités. Dans le folklore par exemple, nous nous limitons à l'étude des coutumes, etc. »

— La recherche va coûter toujours plus. N'est-il pas temps de s'effrayer devant les sommes astronomiques que nous devrons débourser ?

« Nous sommes aujourd'hui dans une phase ascendante, mais il est clair que la courbe devra se stabiliser dans quelques années.

« Pour conclure, pouvez-vous nous résumer les résultats scientifiques atteints en quinze ans d'activités par le Fonds. Le jeu en valait-il la chandelle ?

« Il est difficile de présenter à un profane le bilan de nos recherches. Ce que je puis dire, c'est que la Suisse a une réputation de renommée mondiale. J'en voudrais pour preuve le nombre important de savants suisses qui sont invités à prendre la parole devant des congrès internationaux. Cela signifie qu'ils sont les meilleurs dans leur branche. Et le nombre de savants suisses invités à l'étranger est beaucoup plus élevé que ce que l'on pourrait attendre au vu de notre population limitée. Et cela le peuple suisse doit le savoir, lui qui est, malgré tout, le payeur numéro un ».

Il ne saurait y avoir meilleure conclusion que celle de notre interlocuteur. Signalons toutefois qu'en quinze ans d'activité le Fonds national a réparti 904 allocations pour des recherches médicales, 653 pour la biologie, 539 pour la physique, 445 pour la chimie, etc. Au bas du tableau, on constate 105 bourses pour les Beaux-Arts, 47 pour les mathématiques, 28 pour l'anthropologie et l'ethnologie, 10 pour la géographie.

Jacques LEGERET,

LITTERATURE

COLLECTION VILLES D'ART ET D'HISTOIRE

PARIS

PAR PIERRE COURTHION

En suprême hommage à celle qui fut toujours la reine des villes et qui est aujourd'hui l'une des métropoles du monde moderne, cette nouvelle série se devait de commencer par Paris.

Destin d'une cité, dans ses grandes lignes comme dans sa petite histoire, trame vivante, heureuse ou tragique selon les moments, entremêlée de portraits, de faits divers, d'anecdotes, voici la riche figure de cette ville chère au cœur de tous.

Pierre Courthion est un amoureux de Paris, mais c'est aussi un historien, un critique et un poète. C'est sous ce triple aspect qu'il considère son sujet, et personne mieux que lui ne pouvait parler avec ces qualités de cœur et d'esprit indispensables à toute entreprise de ce genre, de la passionnante histoire de notre capitale. Lointaine et inconnue lorsqu'il s'agit de la vie de ses premiers habitants dans leurs cabanes, de celle de ses premiers nautes qui lui donnèrent son emblème, de celle de ses premiers rois, elle se précise au fur et à mesure que passent les années et que se rapproche le passé, pour ne devenir bientôt qu'un véritable et touchant rappel de réalités vécues.

Cette fresque attachante séduira tous ceux qui aiment Paris, tous ceux qui y vivent ou y ont vécu, tous ceux qui en ont la nostalgie, et tous ceux qui en imaginent les traits en attendant d'en voir le vrai visage.

(Ed. Aimery-Somogy, Paris).